

Mort et résurrection

La vie rêvée des anges, Erick Zonca

Jacques Kermabon

Number 93-94, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24156ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (1998). Review of [Mort et résurrection / *La vie rêvée des anges*, Erick Zonca]. *24 images*, (93-94), 42–42.

MORT ET RÉSURRECTION

PAR JACQUES KERMABON

LA VIE RÊVÉE DES ANGES ■ Érick Zonca

Le titre est étrangement poétique pour un film de prime abord très ancré dans la réalité. Isa, la jeune fille avec qui nous faisons connaissance dans les premières images, cheveux courts, sac au dos, débarquant dans un coin paumé du nord de la France dans l'idée de retrouver un copain pour un hypothétique plan de crêperie à tenir, appartient à la route et, on le découvre assez vite, grâce aux combines à dix sous, aux petits boulots, aux emplois précaires. Elle est un peu la cousine de la Mona de *Sans toit ni loi*, la désespérance en moins et le sentiment sans doute aussi d'être moins solitaire qu'elle, car elle a grossi la cohorte des exclus. Embauchée dans une usine, Isa se retrouve, anonyme parmi tant d'autres, alignées devant des machines à coudre. Sans domicile, elle force une jeune ouvrière, Marie (Natacha Régnier), blonde, à la raideur farouche, de lui permettre de passer la nuit chez elle. Caméra portée, raccords abrupts à la Pialat, mélange d'acteurs et de non-professionnels, on se sent en terrain (trop?) connu. On serait facilement tenté de décliner les traits psychologiques de la rayonnante et volontaire Isa — elle est de ces êtres gorgés de vie au point de pouvoir donner beaucoup aux autres — et de Marie, renfrognée, comme blessée à vif, fragile finalement. Elles se complètent, s'opposent. L'une bouge, l'autre pas. Avant, Isa a été dans le Sud, elle a fait la route. Marie, elle, n'a visiblement guère voyagé. Mais tandis qu'Isa aime rester s'occuper dans l'appartement, Marie ne supporte pas, il faut qu'elle sorte: «On bouge là!» On pourrait poursuivre longuement, quasi *ad infinitum*, ces descriptions et cela pour chacun des personnages, les hommes qu'elles vont rencontrer, les deux viedes Fredo (Jo Prestia) et Charly (Patrick Mercado), Chris (Grégoire Colin), le fils à papa, patron de la boîte de nuit, mais nos considérations s'abîmeront dans leur inanité. Cette pente est possible car Érick Zonca a su donner une épaisseur considérable à ses personnages, les constituer par leurs gestes, leurs mots, leur manière de se tenir, l'être même des acteurs qui les incarnent, sans jamais nous laisser croire qu'il avait le fin mot sur leurs comportements. Il confirme avec ce film les qualités de directeur capteur d'acteurs dont il avait fait preuve dans ses courts métrages. Aussi *La vie rêvée des anges* sonne-t-il juste — saisissant par exemple comment peut exister la mère de Marie qu'on n'entrevoit pourtant qu'un instant —, les personnages vivent, le monde est là avec ses conflits de classe, ses déchirures sentimentales, les accidents, la mort. Mais cette matière — que l'on qualifiera par commodité de naturaliste — est un leurre.

Le film s'engage, sans se déprendre pour autant de cette dimension, vers d'autres rives. L'appartement dans lequel Marie héberge Isa est celui d'une femme qui y vivait avec sa fille (Sandrine) avant qu'un accident de voiture les conduise à l'hôpital. Et lorsque Isa prend



Isa (Élodie Bouchez).

possession de la chambre de la jeune adolescente, elle découvre ses affaires et, entre autres, un journal intime. Elle se rend à son chevet pour apprendre qu'elle est dans le coma et que sa mère est morte. Elle va alors lui rendre des visites régulières. *La vie rêvée des anges* pénètre alors dans d'autres zones, dépeint des relations indécidables, d'étranges transmutations, des métamorphoses dont, jusqu'au bout, on ne sait pas comment elles s'achèveront. Si l'émotion que distille le film tient aux instants admirablement captés, elle vient aussi de ces cheminements des personnages dont on ne peut pas démêler s'ils relèvent de leur volonté, du hasard, de leurs erreurs, de leurs rêves, des contraintes sociales. D'ailleurs, qui peut démêler les fils qui tissent leur existence? Tel est ce dont nous entretenons, au passage, ce film: ces forces invisibles qui nous conduisent de la naissance à la mort. Le film raconte aussi comment, d'un être à l'autre, peuvent s'opérer des transmutations, des transfusions de vie; entre Isa et Marie, Isa et Sandrine. Cette porosité de l'être s'avère une qualité féminine. Les hommes, eux, apparaissent comme plus monolithiques, imperméables.

Mais les anges alors? Que sait-on vraiment des anges d'ailleurs, sinon que, descendus au milieu des hommes, ils ont du mal à vivre, à s'adapter, se débattent sans doute dans des rêves de vies meilleures, peinent à trouver une place sur la terre. Ils sont les figures révélatrices du chaos et des douleurs du monde. Isa, Marie et Sandrine évoquent sans doute ces anges, elles qui ont rêvé leurs vies. Et il arrive qu'à ce jeu on se brûle les ailes.

Le film nous laisse la gorge nouée, entre spleen et allégresse. L'étau social s'est resserré. En même temps, un souffle de vie est passé. ■

LA VIE RÊVÉE DES ANGES

France 1998. Ré.: Érick Zonca. Scé.: Zonca, Roger Bohbot et Virginie Wagon. Ph.: Agnès Godard. Mont.: Yannick Kergoat. Int.: Élodie Bouchez, Natacha Régnier, Grégoire Colin, Jo Prestia, Patrick Mercado. 113 minutes. Couleur. Dist.: Lions Gate.